

# Revue de presse quotidienne 1

20.10.2023

Avenue ID: 2319  
Coupures: 1  
Pages de suite: 1

---

## Print



20.10.2023 Le Temps

«Pour se maintenir à flot, l'aéroport doit se diversifier»

01



# «Pour se maintenir à flot, l'aéroport doit se diversifier»

**GENÈVE** Alors qu'il s'apprête à quitter ses fonctions après avoir siégé durant quinze ans au conseil d'administration, le président de Genève Aéroport, Pierre Bernheim, évoque les défis d'avenir pour l'institution

PROPOS RECUEILLIS PAR SYLVIA REVELLO

🐦 @sylviarevello

Une retentissante affaire de corruption à la sûreté, une pandémie qui a fait fondre ses fonds propres, des tensions avec le Conseil d'Etat ou encore, tout récemment, une grève historique qui a paralysé le trafic durant plusieurs heures: ces dernières années ont été mouvementées pour Genève Aéroport. Président du conseil d'administration depuis 2022, Pierre Bernheim quittera son poste l'année prochaine après avoir siégé durant près de quinze ans au sein de l'organe de gouvernance. Travaux de rénovation, diversification des sources de revenus ou encore transition écologique: ce passionné d'aviation, lui-même pilote professionnel, évoque les défis qui attendent l'aéroport ces prochaines années.

**Vous avez pris la présidence du conseil d'administration en juillet 2022, à la suite du limogeage de Corine Moinat par le Conseil d'Etat. Les relations avec le gouvernement se sont-elles apaisées depuis?**

Oui, nous entretenons de bonnes relations et partageons une volonté commune d'œuvrer ensemble pour consolider la place de Genève Aéroport dans la région. Pour faire du bon travail, le président doit collaborer avec le Conseil d'Etat et la direction générale. Il faut un alignement des planètes. C'est le cas aujourd'hui avec la nouvelle ministre de tutelle Nathalie Fontanet qui a très vite su saisir les enjeux.

**Ce «trio magique» va toutefois être renouvelé. Vous allez quitter votre poste à peu près au même moment que le directeur André Schneider. Où en est le recrutement**

**de son successeur?** La désignation devrait être annoncée dans un mois, nous sommes à bout touchant avec les candidats finalistes.

**Quel regard portez-vous sur le travail accompli ces derniers mois? Lorsque j'ai été nommé président, mon premier objectif était de retrouver les chiffres noirs. C'est désormais chose faite, l'Aéroport de Genève ayant engrangé un bénéfice de 46,3 millions de francs en 2022. Pour cette année, on se dirige vers un montant de 33 à 40 millions de francs environ, après rétrocession de la part bénéficiaire à l'Etat. C'est d'autant plus satisfaisant que nous partions de très loin. Avec la pandémie de Covid-19, nos fonds propres ont été largement diminués, avec une perte cumulée de 218 millions de francs. Malgré tout, nous avons serré les dents, maintenu le versement des salaires à 100% et limité au maximum les licenciements – moins d'une dizaine au total. Au sein du Conseil, les décisions se sont prises quasiment à l'unanimité. En temps de crise, il n'y a pas beaucoup de place pour la politique, il faut du pragmatisme.**

**Il n'empêche, les tensions avec les partenaires sociaux ont été vives ces derniers mois autour d'une nouvelle grille de rémunération avec, comme point culminant, une grève historique au cœur de l'été. Les choses auraient-elles pu se dérouler autrement? Ma**

**logique en tant que président du conseil d'administration est simple: ne pas dépenser plus d'argent que ce que l'aéroport gagne. Après un historique de trente ans d'un système relativement généreux, il fallait ouvrir une nouvelle voie même si je comprends que cela ait engendré de l'insatisfaction. Sur le plan personnel, ce fut une journée éprouvante, mais je peux regarder tout le monde dans les yeux en ayant la certitude d'avoir fait mon travail comme je**

**l'estimais juste.**

**Où en est ce projet de réforme salariale aujourd'hui? Nous allons enfin entamer les discussions sous l'égide d'une médiatrice comme cela était prévu par l'accord du 30 juin 2023. J'en suis très heureux. Notre projet sera-t-il accepté tel quel ou revu? Je ne peux pas m'avancer mais l'essentiel est que le dialogue soit rétabli.**

**Quelle est votre vision pour l'avenir de Genève Aéroport? Avec le conseil d'administration et André Schneider, on a élaboré une nouvelle stratégie qui table sur une croissance autour de 1,5%, soit une stagnation en tenant compte de l'inflation. Pour se maintenir à flot et rester autonome financièrement, il faudra trouver d'autres sources de revenus. Cela passe par une diversification. Je vois bien l'aéroport devenir une plateforme de mobilité multimodale, où la desserte aérienne n'est qu'un volet de l'offre proposée.**

**C'est-à-dire? J'ai plusieurs idées mais il appartiendra bien sûr à mon successeur de trancher. On pourrait imaginer un aéroport comme une place de marché, avec de l'immobilier, des commerces en ligne et différents services, par exemple une offre adaptée pour la clientèle haut de gamme ou encore des partenariats public-privé de transport vers et depuis l'aéroport.**

**Au chapitre des investissements, quels gros travaux sont prévus? D'ici la fin du mois, un appel d'offres de 600 millions de francs pour la refonte complète du terminal doit être avalisé par le conseil d'administration. Grâce à ce projet baptisé «Cap 2030», l'aéroport doit retrouver un confort et un standing qu'il a perdu au fil des ans à cause du manque d'espace. L'enjeu n'est pas de viser une infrastructure démesurée telle que l'aéroport de Singapour. A taille égale, je prendrais plutôt pour**

## INTERVIEW



exemple l'aéroport de Nice. Si tout va bien, les travaux pourront démarrer dès 2026. L'enjeu va être de financer tout ça.

**Vous évoquez une croissance de 1,5%. C'est beaucoup moins que ces dernières années mais pour les militants du climat et les riverains qui pointent les nuisances de l'aéroport, c'est déjà trop.** Je comprends ces revendications, mais penser que l'aéroport va disparaître est tout simplement illusoire. Il est vital pour la Genève internationale mais aussi pour l'économie de tout un canton, voire d'une région. Dans l'immédiat, on fait tout ce qu'on peut pour diminuer l'impact de nos activités. On encourage les compagnies à renouveler leur flotte, on limite les départs après 22h et on va encore intensifier notre action avec un système de quotas sur les vols retardés au-delà de cet horaire. D'ici 2030, 90% des véhicules et les bus qui circulent sur le tarmac seront électriques. Le chauffage sera également assuré par Genilac d'ici 2026 ce qui entraînera une baisse de 60% des émissions de CO<sub>2</sub> émises par les bâtiments.

**Malgré ces efforts, une pétition «Bruit et désastre climatique à l'aéroport: Stop!» vient d'être déposée auprès du Conseil d'Etat et du Conseil fédéral...** Je suis sensible aux doléances des riverains. Avec la direction, nous faisons régulièrement la tournée des communes. L'occasion de rappeler, entre autres, qu'un fonds d'insonorisation, financé par les taxes des compagnies aériennes, existe. Quelque 52 millions ont été investis depuis 2004 et plus de 4000 logements rénovés. Malheureusement, les habitants concernés ne font pas

toujours la demande, sans doute par méconnaissance. Il est faux de dire que l'Aéroport n'agit pas. Dans le cadre des normes **PSIA**, la Confédération nous

impose un niveau maximal de bruit d'ici 2030: nous remplissons ces objectifs, qui plus est avec de l'avance. ■



**«Dans l'immédiat, on fait tout ce qu'on peut pour diminuer l'impact de nos activités»**

**PIERRE BERNHEIM**, PRÉSIDENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE **GENÈVE AÉROPORT**